



HAL
open science

**“ Louis Massignon (1883-1962), archéologue et historien
de l’art ? ”**

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. “ Louis Massignon (1883-1962), archéologue et historien de l’art ? ”. Autour de Louis Massignon, Inter-Lignes, printemps 2022, n° 28, p. 25-39, 2022. hal-03814287

HAL Id: hal-03814287

<https://hal.science/hal-03814287>

Submitted on 17 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Louis Massignon (1883-1962), archéologue et historien de l'art ?

Christophe BALAGNA
UR CERES/TR1

Introduction

La bibliographie de Louis Massignon, rassemblant des textes écrits entre 1904¹ et 1962, compte environ 517 références, ce qui est tout à fait considérable². Au milieu de tous les champs disciplinaires examinés par l'auteur, l'archéologie et l'histoire de l'art ne sont pas les plus présents avec environ 39 études, réalisées entre 1908 et 1961³. Si ces travaux n'occupent qu'entre 7 et 8% du nombre total de publications de L. Massignon, il faut néanmoins rappeler qu'il n'est pas possible d'être tout à fait précis.

En effet, selon mes critères, j'ai écarté quelques études, a priori peu en relation avec nos deux domaines, notamment un article publié en 1931⁴, et que je n'ai d'ailleurs pas pu consulter et une préface rédigée en 1960⁵. En revanche, j'ai pris en compte toutes les recherches en relation avec le thème des « Sept Dormants » qui a fait l'objet de douze publications, d'après mon recensement, entre 1940 et 1961⁶.

Le thème du réveil des Sept Dormants, lié, autour de Louis Massignon, au pèlerinage islamo-chrétien de Bretagne, a bénéficié d'une remarquable étude de Manoël Pénicaud⁷. En ce qui me concerne, je ne traiterai pas, dans ce court examen, du sanctuaire breton, un monument dédié aux Sept Saints qui est une chapelle du XVIII^e siècle construite au-dessus d'un dolmen qui lui sert de crypte. Je me permets de renvoyer aux travaux de M. Pénicaud qui approfondissent les enquêtes historiques, archéologiques et folkloriques menées par L. Massignon.

C'est surtout au début de sa carrière scientifique que L. Massignon s'intéresse à l'archéologie et à l'histoire de l'art puisqu'entre 1908 et 1912, ce sont douze travaux qui sont rédigés, témoignages d'une importante activité de recherche. Ensuite, il publie vingt-sept articles, avec un ou plusieurs articles par an, et pas tous les ans, entre 1921 et 1961. Notons

¹ En 1902, Louis Massignon rédige un mémoire de 72 p., recensé dans la bibliographie la plus récente des œuvres de l'auteur.

² Selon la bibliographie établie dans Christian JAMBET dir., *Louis Massignon, Écrits Mémorables*, coll. Bouquins, Paris, 2009, t. 2, pp. 941-997. Cette actualisation a été réalisée par François Angelier qui rappelle la difficulté de recenser les travaux de L. Massignon. Le chiffre de 517 doit donc être considéré comme approximatif, à quelques occurrences près.

³ Une étude en 1908 ; quatre en 1909 ; trois en 1910 ; deux en 1911 ; deux en 1912 ; deux en 1921 ; une en 1923 ; une en 1932 ; une en 1935 ; une en 1936 ; une en 1938 ; une en 1939 ; une en 1940 ; une en 1945 ; une en 1950 ; une en 1952 ; une en 1953 ; deux en 1954 ; une en 1955 ; deux en 1957 ; quatre en 1958 ; une en 1959 ; deux en 1960 et deux en 1961.

⁴ L. MASSIGNON, « L'artisanat indigène dans l'Afrique du Nord », dans *Congrès international et intercolonial de la société indigène, tenu à Paris du 5 au 10 octobre 1931*, Cahors, 13 p.

⁵ Préface à « Catalogue de céramiques musulmanes (VII^e-X^e s.) à Sèvres », dans *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, Sèvres, n° 20, 1960, p. 246.

⁶ Une étude en 1940 ; une en 1950 ; une en 1954 ; une en 1955 ; deux en 1957 ; trois en 1958 ; une en 1959 ; une en 1960 et une en 1961.

⁷ Manoël PÉNICAUD, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Paris, 2014.

qu'entre 1908 et 1912, Douze études ont donc paru en cinq ans, les autres sur une période bien plus longue, de quarante ans exactement (1921-1961).

Au travers de cette modeste étude, nous tenterons de formaliser l'œuvre massignonienne dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art pour en souligner les caractéristiques essentielles, les principes communs, les axes majeurs et les évolutions, tout en nous demandant si l'islamologue doit être considéré comme appartenant à ces deux champs de recherche selon la conception que l'on a de ces disciplines dans la première moitié du XX^e siècle.

Quels sont les thèmes chers à L. Massignon ?

En 1908, il s'intéresse aux études archéologiques en Égypte par le biais d'un dépouillement du Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'Art arabe qui lui a été commandé⁸. En 1909, il publie quatre études concernant nos domaines, deux sur des constructions militaires⁹ et deux sur des bibliothèques et leur contenu¹⁰. En 1910, paraissent le premier tome d'un long rapport sur les fouilles effectuées en Mésopotamie¹¹, une notice sur un tombeau estampé¹² ainsi qu'une étude des *medreseh* de Bagdad¹³. En 1911, nous retrouvons une autre publication relative aux fouilles archéologiques en Égypte¹⁴ ainsi qu'une analyse de la topographie de Bagdad au Moyen Âge¹⁵. L'année suivante, en 1912, on peut lire le second tome de la mission archéologique en Mésopotamie effectuée en 1907-1908¹⁶ et une étude sur des plats en bronze¹⁷.

Puis, après neuf ans de disette, deux nouveaux travaux liés à l'art musulman paraissent en 1921, le premier sur une miniature représentant le Prophète¹⁸, le second sur les arts de l'Islam¹⁹. En 1923, sort un court article sur l'art musulman, deux ans après le colloque

⁸ L. MASSIGNON, « Note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte hors du Caire », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1908, pp. 1-24.

⁹ L. MASSIGNON, « Note sur le château d'al Okhaïder », dans *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, pp. 202-212 et « Les châteaux des princes de Hirah », dans *La Gazette des beaux-arts*, 1909, pp. 297-306.

¹⁰ L. MASSIGNON, « Étude sur les manuscrits des bibliothèques de Bagdad (mission de 1908) », dans *Revue du monde musulman*, 1909, pp. 223-227 et « Une bibliothèque saharienne », *idem*, pp. 409-418.

¹¹ L. MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie, t. I : Relevés archéologiques, Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale*, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1910.

¹² L. MASSIGNON, « Réassemblage du tombeau (estampé) d'al-'Aqouli », dans *Petit catalogue du Salon des orientalistes*, Paris, 1910. D'après F. Angelier, le tombeau aurait été donné au musée de Damas en 1923 puis détruit dans les bombardements de 1925.

¹³ L. MASSIGNON, « Les medreseh de Bagdad », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1910, pp. 77-86.

¹⁴ L. MASSIGNON, « Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1911, pp. 83-98.

¹⁵ L. MASSIGNON, « Bagdad et sa topographie au Moyen Âge : deux sources nouvelles », dans *Comptes rendus annuels de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1911, pp. 18-24.

¹⁶ L. MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie, t. II : Epigraphie et topographie historique*, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1912.

¹⁷ L. MASSIGNON, « Six plats de bronze de style mamelouk », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1912, pp. 79-88.

¹⁸ L. MASSIGNON, « Une miniature indo-persane représentant le Prophète et ses premiers compagnons », dans *Revue du Monde Musulman*, 1921, pp. 1-4.

¹⁹ L. MASSIGNON, « Les méthodes de réalisation artistique des peuples de l'Islam », dans *Syria*, 1921, pp. 47-53 et 149-160.

organisé par la Société de l'histoire de l'art²⁰. Il faut attendre à nouveau neuf ans pour que soit publiée une nouvelle étude d'histoire de l'art dans laquelle L. Massignon revient à un thème qui semble important pour lui, l'enluminure²¹.

En 1935, L. Massignon s'intéresse à nouveau à l'architecture urbaine et militaire au travers d'un article consacré à Kufa (Irak)²². En 1936, paraît une courte réflexion sur la miniature²³. Ce sera la même chose, l'année suivante, sur l'art musulman en général²⁴. En 1939, L. Massignon publie une étude, en anglais et dans une importante somme collective, sur l'iconographie perse au prisme de la théologie islamique²⁵. En 1940, est publiée sa première étude sur le thème des Sept Dormants²⁶. En 1945, il écrit pour la première et unique fois dans les *Cahiers archéologiques*²⁷.

Sept ans plus tard, en 1952, l'auteur revient à l'un de ses premiers centres d'intérêt, l'archéologie orientale²⁸. En 1954, c'est l'étude du plan de Basra qui paraît dans un ouvrage allemand²⁹. En 1958, deux travaux paraissent sur la cité des morts au Caire³⁰. En 1960, L. Massignon se signale par un long article sur Médine³¹. Enfin, en 1961, quelques mois avant sa disparition, L. Massignon consacre deux pages à un thème qu'il n'avait jamais abordé auparavant, la Préhistoire³². On peut donc voir que L. Massignon s'est intéressé à beaucoup de sujets liés à l'archéologie et à l'histoire de l'art et ce, de la Préhistoire à l'époque contemporaine.

²⁰ L. MASSIGNON, « Remarques sur l'unité d'inspiration de l'art musulman », dans *Actes du Congrès d'histoire de l'art organisé par la Société d'histoire de l'art, Paris, 26 septembre-5 octobre 1921*, Paris, 1923, t. I, pp. 252-255.

²¹ L. MASSIGNON, « Le Christ dans les Évangiles selon Ghazâlî », dans *Revue des études islamiques*, 1932, pp. 491-492 et 523-526. En 1931, on peut lire un travail sur l'artisanat en Afrique du Nord, voir *supra* note 4.

²² L. MASSIGNON, « Explication du plan de Kufa (Irak) », dans *Mélanges Maspero III : Orient islamique, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1935, pp. 337-360.

²³ L. MASSIGNON, « Sur l'origine de la miniature persane », dans *Nouvelle revue française*, 1936, pp. 442-445.

²⁴ L. MASSIGNON, « Remarques sur l'art musulman », dans *Verve*, revue d'art, n° 3, juin 1938.

²⁵ L. MASSIGNON, « The origins of the transformation of the Persian iconography by Islamic theology: the Shi'ites school of Kufa and its Manichaean connexions », dans *A Survey of Persian Art from Prehistoric Times to the Present*, London, 1938-1939, t. III, pp. 1928-1938.

²⁶ L. MASSIGNON, « Les Sept Dormants : recherches sur la valeur eschatologique de la légende en Islam », dans *Actes du XX^e Congrès international des Orientalistes. Bruxelles, 5-10 septembre 1938*, Louvain, 1940, pp. 302-303. D'autres études suivront, en 1950 (1), en 1954 (1), en 1955 (1), en 1957 (2), en 1958 (3), en 1959 (1), en 1960 (1) et en 1961 (1).

²⁷ L. MASSIGNON, « La vision plotinienne et l'Islam », dans *Cahiers archéologiques*, 1945, pp. 35-36.

²⁸ L. MASSIGNON, « Les fouilles archéologiques d'Éphèse et leur importance religieuse (pour la chrétienté et l'Islam) », dans *Les Mardis de Dar-el-Salam*, 1952, pp. 1-24. Notons qu'en 1953, L. Massignon va donner une conférence sur ce même sujet (un document ronéoté de 22 p. est mentionné comme tel dans la bibliographie de F. Angelier).

²⁹ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Basra », dans *Westostliche Abhandlungen Raymond Tschudi zum 70 Geburtstag*, Wiesbaden, 1954, pp. 154-174.

³⁰ L. MASSIGNON, « La cité des morts au Caire (Qarâfa, Darb al-Ahmar) », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1958, pp. 25-79. La deuxième étude, publiée dans les *Mardis de Dar el-Salam*, et non comptée dans le présent recensement, semble être un résumé de la précédente.

³¹ L. MASSIGNON, « La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du prophète », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1960, pp. 243-272.

³² L. MASSIGNON, « Sur la présence de sources sacralisées dans les sites mégalithiques », dans *Antiquités nationales*, 1961, pp. 12-13. Je n'ai pas pu consulter cet article.

Une activité ordonnée et rigoureuse³³

Qu'on veuille pardonner l'auteur de cette étude du caractère monotone et répétitif de l'inventaire des travaux effectués par L. Massignon dans les deux domaines qui nous occupent. Au travers de cette énumération, on peut néanmoins remarquer quelques points importants sur lesquels nous devons revenir.

1. Tout d'abord, on aura observé le temps long à travers lequel l'intellectuel a fait connaître ses réflexions dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art. En effet, même si ces derniers ne constituent qu'une faible part des centres d'intérêt de L. Massignon - ce qui explique le nombre réduit de publications évoqué en introduction soit 39 sur 517 environ - on voit que, toute sa vie, L. Massignon a accordé une certaine importance aux vestiges matériels du passé et aux œuvres d'art musulmanes.

Les premières publications qui s'égrènent entre 1908 et 1912 sont en lien avec son activité de jeune chercheur, arrivé au Caire en 1906, titulaire d'un diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie (1904) et d'un diplôme en langues orientales, notamment d'arabe littéraire et vulgaire (1906). Cette année-là, il est nommé membre temporaire de l'Institut français d'archéologie orientale et, malgré les événements dramatiques qui, au printemps 1908, vont le conduire à la conversion, il va, pendant plusieurs années, en Égypte puis en Mésopotamie, consacrer une partie de ses recherches à l'archéologie.

Ses travaux concernant l'archéologie et l'histoire de l'art vont reprendre après la Première Guerre mondiale, en 1921, au moment où il apparaît comme un véritable spécialiste du monde arabo-musulman³⁴. À partir des années 20 et jusqu'à la fin de sa vie, l'archéologie et l'histoire de l'art n'apparaissent plus que de façon sporadique, quoique régulière, dans une bibliographie forte de plusieurs centaines de titres.

2. Ensuite, on entrevoit chez lui, dans ses premières années, le talent de synthèse qui se dessine au travers de quelques publications dans lesquelles il établit des inventaires venant à la suite de recensements qu'il traite en même temps qu'un état de la question. C'est le cas en 1908 dans la note qu'il rédige pour le Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, fruit du dépouillement, sur vingt-deux années, du Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'Art arabe³⁵. Il y corrige les erreurs, apporte des compléments d'information, livre une somme des recherches faites hors du Caire, prépare le travail à effectuer pour les années suivantes, notamment dans le domaine du relevé archéologique. Sa nomenclature s'établit à partir d'un classement géographique, sous-tendu par un inventaire alphabétique des sites et des monuments, d'un classement des textes et inscriptions relatifs à ces endroits ainsi que d'une évocation du folklore monumental. La bibliographie afférente à chaque site fait de cet outil, en plus de tout le reste, un instrument indispensable à tout archéologue travaillant, à ce moment-là, sur le sujet.

L. Massignon réitère cette approche dans l'article qu'il publie dans la livraison du Bulletin de l'Institut de 1910. Mélangeant le catalogue et les indications archéologiques, historiques et épigraphiques, il livre un remarquable inventaire des *medreseh* de Bagdad³⁶

³³ Cet intitulé renvoie, par jeu d'inversion, à la « pensée qui peut souvent paraître (trop) abstraite et alambiquée » dont parle M. Pénicaut dans son avant-propos, M. PÉNICAUD, *Louis Massignon, le « catholique » musulman*, Paris, 2020, p. 13.

³⁴ *Idem*, p. 159.

³⁵ L. MASSIGNON, « Note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte hors du Caire », art. cit.

³⁶ L. MASSIGNON, « Les medreseh de Bagdad », art. cit.

dont il a vu personnellement certaines d'entre elles. Il a également établi une bibliographie constituée de sources inédites, qu'il a parfois corrigées lui-même. Enfin, en 1911, il publie une deuxième note faisant suite à celle de 1908 qu'il accompagne de dessins, plans et divers relevés³⁷.

Il faut également signaler l'éclectisme des thèmes abordés même si quelques-uns d'entre eux reviennent régulièrement.

3. Dès 1907-1908, l'archéologie occupe une place primordiale dans ses travaux puisqu'il participe à plusieurs campagnes scientifiques qui mêlent la reconnaissance, l'étude architecturale, le déchiffrement des éléments épigraphiques, les relevés métriques, la levée de plans et la prise de photos. Cela commence en 1909 avec les deux articles qu'il publie sur les châteaux des princes de Hirah³⁸, puis avec les deux volumes de sa *Mission en Mésopotamie*, publiés en 1910 et 1912³⁹. Comme le dit L. Massignon dans l'introduction au t. I de la *Mission en Mésopotamie*, son travail a consisté en de l'archéologie « pure », de l'épigraphie, de la topographie associée à de la philologie arabe⁴⁰. Environ vingt-cinq ans après la publication du premier volume de *Mission en Mésopotamie*, L. Massignon revient, en 1935, sur le plan de Kufa qu'il aborde de façon plus détaillée⁴¹. En 1952, il évoque les fouilles archéologiques d'Éphèse⁴² et en 1954, il revient sur le plan de Basra⁴³. Enfin, en 1960, il aborde la *Rawda* de Médine au travers de l'architecture mais surtout par les prismes de l'abstraction et de la méditation⁴⁴. C'est ainsi que se dessine une approche géographique, topographique et spatiale de l'Islam dans laquelle l'archéologie recueille des traces matérielles mais aussi spirituelles des musulmans du passé⁴⁵.

4. En complément des campagnes de fouilles auxquelles il participe, L. Massignon s'intéresse aussi à la topographie des cités de Mésopotamie, comme la ville de Bagdad qu'il étudie grâce à deux éléments inédits⁴⁶. On y discerne l'une des particularités de son travail : contrairement à ceux qui ont réalisé les études antérieures à la sienne, L. Massignon, présent sur place, entreprend de vérifier les informations déjà connues, parfois erronées, souvent imprécises. Il explique d'ailleurs sa démarche et donne sa méthodologie : dépouillement des sources archivistiques, reconnaissance du terrain, vérification des informations, rencontre avec les protagonistes locaux, découvertes d'objets nouveaux.

En 1935, l'orientaliste livre un plan de la ville médiévale de Kufa entre les VII^e et IX^e siècles, fruit de spéculations anciennes et récentes (1908 et 1934)⁴⁷. Par l'entremise de cartes, parfois schématiques mais entièrement nouvelles, l'auteur tente de faire percevoir la teneur de ses observations menées sur place. Il fait la même chose en 1954 dans une étude sur la ville de

³⁷ L. MASSIGNON, « Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire », art. cit.

³⁸ L. MASSIGNON, « Note sur le château d'al Okhaïder » et « Les châteaux des princes de Hirah », art. cit., 1909.

³⁹ L. MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie*, 1910 et 1912.

⁴⁰ L. MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie*, t. I, 1910, pp. VI-VII.

⁴¹ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Kufa (Irak) », art. cit.

⁴² L. MASSIGNON, « Les fouilles archéologiques d'Éphèse et leur importance religieuse (pour la chrétienté et l'Islam) », art. cit.

⁴³ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Basra », art. cit.

⁴⁴ L. MASSIGNON, « La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du prophète », art. cit.

⁴⁵ Cet aspect très singulier de l'œuvre massignonienne a été notamment évoqué dans Patrick LAUDE, *Massignon intérieur*, Lausanne, 2001, pp. 16-17 notamment.

⁴⁶ L. MASSIGNON, « Bagdad et sa topographie au Moyen Âge : deux sources nouvelles », art. cit.

⁴⁷ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Kufa (Irak) », art. cit.

Basra⁴⁸. Enfin, en 1960, L. Massignon fait paraître une importante étude sur la *Rawda* de Médine, sorte de testament archéologique qui mêle la topographie, l'enluminure, la reconstitution historique et le goût pour la recherche en épigraphie⁴⁹. Deux années auparavant, son étude sur la cité des morts au Caire était déjà révélatrice des dispositions transdisciplinaires de l'auteur⁵⁰.

5. L'amour des livres et de la littérature, le goût de l'écriture, le caractère poétique de l'écriture arabe et sa parfaite connaissance de celle-ci le poussent également à s'intéresser à l'art des manuscrits, ce qu'il fait dès 1909 au travers de deux courtes études⁵¹. Le premier article, ressemblant assez à son dépouillement du Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'Art arabe réalisé l'année précédente, consiste en un inventaire des principales bibliothèques de Bagdad. Le second est consacré à la bibliothèque du cheikh Sidia, en plein Sahara. Âgé de seulement 26 ans, L. Massignon laisse apparaître dans ces deux ressources sa parfaite connaissance de l'arabe, sa très grande culture littéraire et son sens du classement, de la hiérarchie, symboles d'une activité déjà rigoureuse et scientifique, très analytique.

En 1921, L. Massignon aborde le domaine de l'image par l'intermédiaire d'une miniature du XVII^e siècle représentant, entre autres, le Prophète et ses compagnons⁵². Si l'auteur décrit plus qu'il n'analyse l'image, sa connaissance de l'Islam et de son iconographie lui permet d'aborder la question épineuse de la représentation d'êtres vivants dans les arts musulmans. Onze ans plus tard, L. Massignon interroge à nouveau le thème de l'image au travers de la présence du Christ dans les Évangiles selon Al-Ghazâlî, mort en 1111⁵³. En 1936, L. Massignon fait état de quelques réflexions sur la miniature persane dont il attribue la source à la vision manichéenne de l'ordre des choses⁵⁴. Cette courte publication, de seulement trois pages, permet d'apprécier toutes les qualités littéraires d'un chercheur tout entier pénétré de la lumière des manuscrits⁵⁵.

6. Il faut enfin signaler que L. Massignon ne s'est pas intéressé qu'à l'archéologie et à l'enluminure. Dès 1910, il réalise une notice de catalogue sur un tombeau estampé aujourd'hui disparu⁵⁶. En 1912, il rédige un article sur des pièces d'orfèvrerie en bronze⁵⁷. Il s'agit d'œuvres inédites, témoignages de l'insatiable curiosité du jeune chercheur pour tout ce qui touche à la civilisation musulmane orientale. À nouveau, la parfaite compréhension de la langue arabe, de ses subtilités, de l'histoire du Caire au XV^e siècle permettent à l'auteur d'en tirer de substantiels enseignements, éclairant, grâce aux inscriptions, les liens entre les commanditaires et l'exaltation de leurs hauts faits.

D'autre part, dès 1921, L. Massignon rédige quelques synthèses sur l'art. Cette année-là, il fait paraître une remarquable étude sur l'art dans les pays musulmans⁵⁸. En effet, c'est l'occasion, pour le chercheur, de dire qu'il y a bien un art musulman et pas seulement un art

⁴⁸ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Basra », art. cit.

⁴⁹ L. MASSIGNON, « La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du prophète », art. cit.

⁵⁰ L. MASSIGNON, « La cité des morts au Caire (Qarâfa, Darb al-Ahmar) », art. cit.

⁵¹ L. MASSIGNON, « Étude sur les manuscrits des bibliothèques de Bagdad (mission de 1908) » et « Une bibliothèque saharienne », art. cit.

⁵² L. MASSIGNON, « Une miniature indo-persane représentant le Prophète et ses premiers compagnons » art. cit.

⁵³ L. MASSIGNON, « Le Christ dans les Évangiles selon Ghazâlî », art. cit.

⁵⁴ L. MASSIGNON, « Sur l'origine de la miniature persane », art. cit.

⁵⁵ Il reviendra sur cette question en 1939 dans « The origins of the transformation of the Persian iconography by Islamic theology: the Shi'ites school of Kufa and its Manichaean connexions », art. cit.

⁵⁶ L. MASSIGNON, « Réassemblage du tombeau (estampé) d'al-'Aqouli », art. cit.

⁵⁷ L. MASSIGNON, « Six plats de bronze de style mamelouk », art. cit.

⁵⁸ L. MASSIGNON, « Les méthodes de réalisation artistique des peuples de l'Islam », art. cit.

en terre d'Islam. L. Massignon consacre d'ailleurs la première livraison à la question épineuse de la légitimité de l'image dans les arts de l'Islam.

Dans la seconde, il égrène les formes artistiques qui ont été privilégiées par les musulmans comme l'architecture - qu'il semble confondre, étrangement, avec le décor architectural - l'art des jardins, les arts de la couleur, la musique et la littérature⁵⁹. L. Massignon reprendra cette question en 1923, lors du Congrès d'histoire de l'art, et en 1938, dans un article pour la remarquable revue d'art *Verve*⁶⁰. À chaque fois, il réitère son sentiment à propos de l'existence d'un art musulman, ce qui, aujourd'hui, ne semble faire aucun doute. On signalera aussi l'article paru dans les *Cahiers archéologiques* en 1945, dans lequel l'éminent chercheur suit les théories d'A. Grabar⁶¹ sur l'influence de Plotin dans l'esthétique médiévale, qu'elle soit chrétienne ou musulmane, ainsi que celui de 1961 sur les sources sacrnalisées dans les sites mégalithiques⁶².

Les intérêts scientifiques de L. Massignon sont divers, sa curiosité vaste, son érudition impressionnante. Au plan géographique, s'il a privilégié l'Orient et le Moyen-Orient (l'Égypte, la Syrie et l'Irak actuels, la Turquie, voire l'Arabie saoudite avec Médine), il s'est aussi intéressé à l'Afrique saharienne, au monde indo-persan, à l'Europe et à la France, par le biais du sanctuaire breton des Sept Dormants.

Du point de vue chronologique, comme on a pu le voir, son champ d'étude est étendu, de la Préhistoire au XX^e siècle, en passant par l'Antiquité et le Moyen Âge. De nombreux supports artistiques ont retenu son attention comme l'architecture, la sculpture, la peinture, l'orfèvrerie qu'il a abordé au plan technique, plastique, iconographique en les associant à l'épigraphie pour en comprendre la signification véritable.

Nous devons aussi signaler que L. Massignon a publié ses travaux dans de nombreux organes de publication scientifique auxquels il a parfois été très fidèle, et participant, de façon plus occasionnelle, à d'autres titres, dont certains, en langue anglaise et allemande, ont pu donner une portée internationale à ses travaux. Durant ses premières années de chercheurs, sont privilégiés le *Bulletin* et les *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*⁶³ ainsi que d'autres revues en partie consacrées à l'archéologie et l'histoire de l'art⁶⁴. Il collabore aussi à des revues toutes récentes comme *Syria*, fondée en 1920⁶⁵, comme la *Revue des études islamiques*, qui prend la suite de la *Revue du Monde Musulman* et dont il devient le directeur⁶⁶, ou la revue *Verve*, au sein de la troisième livraison ainsi que dans le premier volume des *Cahiers archéologiques* fondés par André Grabar⁶⁷. Enfin, il participe aussi à plusieurs colloques et congrès nationaux et internationaux en lien avec l'archéologie et l'histoire de l'art.

⁵⁹ Aujourd'hui, on parle bien de l'art musulman. À ce propos, on lira avec intérêt A. PAPADOPOULO, *L'Islam et l'art musulman*, Citadelles-Mazenod, Paris, 1976. Bien que relativement anciens, l'avant-propos de l'éditeur et l'introduction de l'auteur, pp. 22-28, s'inscrivent, en partie, dans le sillage de l'interprétation massignonienne de « l'art musulman ».

⁶⁰ L. MASSIGNON, « Remarques sur l'unité d'inspiration de l'art musulman » et « Remarques sur l'art musulman », art. cit.

⁶¹ A. GRABAR, « Plotin et les origines de l'esthétique médiévale », dans *Cahiers archéologiques*, 1945, pp. 15-34.

⁶² L. MASSIGNON, « Sur la présence de sources sacrnalisées dans les sites mégalithiques », art. cit.

⁶³ En 1908, 1910, 1911, 1912, mais aussi en 1935, 1958 et 1960.

⁶⁴ Je pense au *Bulletin* mensuel qui édite les comptes rendus de l'*Académie des inscriptions et belles-lettres* (en 1909 et 1911), à la *Gazette des beaux-arts*, toujours en 1909, à la *Revue du Monde Musulman*, en 1909 et 1921.

⁶⁵ Il y publie un article en 1921.

⁶⁶ On y trouve un article en 1932 ainsi qu'en 1951, 1953, 1954, 1957, 1958, 1959 et 1960 sur le thème des Sept Dormants.

⁶⁷ Rappelons aussi sa présence dans la *Nouvelle Revue française*, les *Mardis de Dar el-Salam* ou *Antiquités nationales*, entre autres.

Louis Massignon est-il un historien de l'art et un archéologue ?

Au sens actuel, il est difficile de considérer L. Massignon comme un historien de l'art. En effet, ses quelques travaux liés à cette discipline ne correspondent pas vraiment aux critères et aux méthodes qui la définissent et qui l'ont progressivement constituée entre le XIX^e et le XXI^e siècle⁶⁸. Si l'on revient sur son étude parue en 1912 sur des plats de bronze⁶⁹, on remarque l'absence d'analyse critique technique et stylistique des pièces recensées. Comme le dit l'auteur, « six pièces seront décrites ci-dessous »⁷⁰, sans qu'une étude poussée du matériau, de la forme des objets, des outils utilisés par l'orfèvre fasse l'objet d'une réflexion approfondie.

D'autre part, la question de la facture reste floue puisque, sans démonstration, L. Massignon lui attribue une « origine commune arabe, égypto-syrienne, et une date voisine de notre XV^e siècle »⁷¹. Les descriptions sont toujours très courtes et assez évasives, « style très simple et très gracieux », « style très fruste », « décor général remarquablement traité ». Ce qui compte ici, c'est le déchiffrement, la traduction et l'interprétation des inscriptions qui donnent, plus ou moins précisément, des indications sur l'époque de la réalisation des plats de bronze.

Enfin, aucune comparaison n'est faite par l'auteur, ni avec des pièces contemporaines, ni avec des objets plus anciens. Pour L. Massignon, l'analyse épigraphique des plats renseigne sur les commanditaires, leur fonction et statut social, l'environnement historique. En fait, les plats de bronze sont étudiés pour ce qu'ils donnent à lire plutôt que pour ce qu'ils offrent à apprécier au sens plastique.

Quand, en 1921, L. Massignon s'intéresse à une miniature indo-persane⁷², c'est pour faire le bref compte-rendu, plus qu'une recension argumentée, de l'étude parue deux ans plus tôt, en anglais, dans le *Burlington Magazine*⁷³. À nouveau, seule la description de l'image intéresse L. Massignon, frustrant ainsi l'intérêt de ses lecteurs français. En 1936, ses trois pages consacrées à la miniature persane⁷⁴ sont celles d'un intellectuel ayant dépassé le stade de l'analyse formelle pour la pure poésie des mots. En témoigne le très beau paragraphe qui sert d'*incipit* à l'article.

À l'intérieur de ces pages pénétrantes, nulle comparaison, nulle ébauche d'une chronologie, d'une évolution stylistique, d'une explication iconographique. Pourtant, quand

⁶⁸ Pour Daniel LAGOUTTE, *Introduction à l'histoire de l'art*, 2^e édition, Paris, 2001, pp. 7-8, « pratiquer l'histoire de l'art, cela revient certes à étudier les œuvres, puis à les comparer, à constater les différences, mais aussi, et surtout, à découvrir un fil conducteur qui permet de comprendre le sens de vastes changements ». Pour Xavier BARRAL I ALTET, *Histoire de l'art*, coll. Que sais-je ? 5^e édition, Paris, 1999, p. 5 : « Le travail de l'historien de l'art est à la fois celui d'un connaisseur et celui d'un historien : reconnaître les œuvres, leur authenticité, émettre un jugement critique sur leurs valeurs historiques et actuelles, les situer dans le cadre de l'évolution historique de chaque période, les approcher archéologiquement afin de restituer les étapes techniques de leur exécution, rechercher les documents écrits qui les concernent, présenter enfin, ces œuvres de manière à les rendre compréhensibles à un public plus large ».

⁶⁹ L. MASSIGNON, « Six plats de bronze de style mamelouk », art. cit.

⁷⁰ *Idem*, p. 79.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² L. MASSIGNON, « Une miniature indo-persane représentant le Prophète et ses premiers compagnons » art. cit.

⁷³ T. W. ARNOLD, « An Indian Picture of Muhammad and His Companions », dans *The Burlington Magazine*, vol. 34, n° 195, juin 1919, pp. 249-251 et 253.

⁷⁴ L. MASSIGNON, « Sur l'origine de la miniature persane », art. cit.

L. Massignon évoque « L'art de la miniature persane, sans atmosphère, sans perspective, sans ombre et sans modelé, [qui] atteste par la splendeur métallique de sa polychromie native »⁷⁵, on a l'impression qu'il parle des manuscrits mozarabes du Commentaire de l'Apocalypse, notamment le manuscrit provenant de San Millan de la Cogolla, des années 950, conservé à l'Escorial⁷⁶. Connaît-il ces miniatures pleines pages, à la lumière étincelante, aux reflets durs comme l'acier qui font ressembler les ailes des anges à des rasoirs acérés ?

D'autre part, quand il est question d'une étude de fond, englobant, par exemple, plusieurs supports, comme dans l'article paru en deux livraisons dans la revue *Syria* en 1921⁷⁷, doit-on considérer le propos de L. Massignon comme se rattachant à l'histoire de l'art ? C'est peu probable puisque l'auteur n'en suit pas les principes. Il ne donne quasiment pas d'exemples d'œuvres d'art, même quand il consacre quelques pages à l'architecture⁷⁸.

D'ailleurs, comme cela a été relevé plus haut, l'auteur semble attribuer à l'architecture un caractère ornemental et esthétique plus que structurel et technique, convoquant, et souvent de façon très poétique, la métaphore⁷⁹. Sa pensée, souvent, s'éloigne du sujet, quittant le domaine de l'analyse pour celui de la pure pensée intime, spéculative, associant formes géométriques et arabesque, passant de la figure au décor, sans cadre historique, géographique, sans exemple analysé, décortiqué, comparé.

On a l'impression d'être devant une pure réflexion, face à une pensée en mouvement, abstraite et en gestation, mais dont le caractère inachevé a été néanmoins formalisé par la publication⁸⁰. En cela, L. Massignon serait plus un philosophe de l'art qu'un historien de l'art, peut-être sous l'influence des concepts philosophiques et esthétiques d'Hegel voire positivistes d'un Taine dont la *Philosophie de l'art*, publiée en 1865, pose l'idée d'une œuvre en lien subtil avec son milieu, ses coutumes et ses traditions.

En revanche, archéologue, L. Massignon l'a véritablement été⁸¹, au début de sa vie de chercheur, mais également plus tard quand il n'est plus temps pour lui, notamment en raison de son âge, de fouiller sous le chaud soleil irakien⁸². En 1934, à l'âge de cinquante-et-un ans, il visite tout de même les ruines de Kufa, vingt-cinq ans après sa première venue⁸³. Il en résulte une étude de grande qualité, la dernière en terme archéologique, sorte de manifeste « inconscient » de la « méthode Massignon ».

⁷⁵ *Idem.*

⁷⁶ Christophe BALAGNA, « L'Apocalypse dans la sculpture romane méridionale : l'exemple de Moissac », dans *Lectures bibliques. Des chemins du cœur à l'Apocalypse, Inter-Lignes*, n°4, 2010, pp. 151-168.

⁷⁷ L. MASSIGNON, « Les méthodes de réalisation artistique des peuples de l'Islam », art. cit.

⁷⁸ *Idem.*, pp. 149-151.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 149 : « L'art musulman préfère se servir d'une matière malléable, humble, sans épaisseur, comme un vêtement flottant, comme un métal fusible » ; Plus loin, « ...et l'art, pour eux, passe dessus comme une espèce de reflet ».

⁸⁰ Cette difficulté pour L. Massignon d'entrer dans l'histoire de l'art, telle qu'elle est en train d'être définie en cette première moitié du XX^e siècle, se voit par exemple dans le court texte, encore, qu'il consacre à l'art musulman dans les actes du congrès d'histoire de l'art de 1923 et qui reprend presque mot pour mot, mais de façon condensée, les réflexions émises par l'auteur dans le texte de 1921. L. MASSIGNON, « Remarques sur l'unité d'inspiration de l'art musulman », art. cit.

⁸¹ « Je suis un historien qui a d'abord fait de l'archéologie et des fouilles, qui après a fait des fouilles dans sa psychologie personnelle », dans M. PÉNICAUD, *Louis Massignon...*, *ouvr. cit.*, p. 411.

⁸² En 1954, L. Massignon donne quelques explications sur le plan de Basra, en Irak, dont un début d'étude avait été réalisé presque vingt ans plus tôt. Voir L. MASSIGNON, « Explication du plan de Kufa (Irak) », art. cit., en 1935 puis « Explication du plan de Basra », art. cit. en 1954. On y remarque à nouveau le goût du chercheur pour la géographie, pour l'étude précise des sols et des traces qu'y ont laissées les hommes, pour la topographie urbaine. Cette illustration par l'intermédiaire de schémas sera à nouveau présente dans l'étude de la Rawda de Médine (1960) qu'il cartographie au travers de quelques planches particulièrement suggestives situées à la fin de l'étude.

⁸³ L. MASSIGNON, « Explication du plan de Kufa (Irak) », art. cit., p. 337.

En effet, s'y dévoile, peut-être pour la dernière fois, l'archéologue de l'espace urbain et du désert, véritable géographe des ruines, observateur minutieux des traces laissées par l'irrigation, par la construction de canaux, par la mise en place des sépultures, entre autres.

On y lit un L. Massignon inventeur de sa propre vision de l'archéologie, faite d'une intense recherche des sources archivistiques, d'une importance capitale donnée à l'épigraphie, d'une volonté sans faille de conserver la trace des recherches menées sur le terrain, en utilisant, par exemple, et ce, dès le début du siècle, télémètre, double décamètre, caméra stéréographique à plaques de verre, photos⁸⁴.

Peut-on parler d'une archéologie « totale » en ce début de XX^e siècle ? Oui, puisque L. Massignon fouille et cartographie sans relâche, mêlant l'étude de l'évolution du terrain, les traces laissées par les constructions de tous ordres, militaire, religieux, civil, funéraire, essayant de retrouver les rues, les remparts, les aménagements urbains, dressant parfois une topographie économique de la ville.

Tout semble s'être mis en place dès les premiers séjours de l'islamologue au Caire, en 1906, au sein de l'IFAO et, surtout, lors de sa première mission en Mésopotamie l'année suivante. En effet, ses premières publications archéologiques, en 1909⁸⁵, annoncent la méthode scientifique du jeune chercheur. La présentation d'un cadre géographique rigoureux, le rappel du contexte historique, la connaissance de la culture islamique et la facilité avec laquelle l'auteur présente le résultat de ses trouvailles, tout donne l'impression d'une grande expérience et d'une maturité hors normes chez ce jeune homme de 26 ans qui participe à ses premières campagnes de fouilles en plein désert.

Les deux volumes de sa *Mission en Mésopotamie*⁸⁶, publiés en 1910 et 1912, consacrent le jeune archéologue qui laisse apprécier ses procédés de recherche : collation et critique des études antérieures, actualisation des questions topographiques et épigraphiques, immersion au sein de la population locale, établissement de monographies, relevés de toutes sortes, notamment épigraphiques, plans, schémas, photographies concourent à documenter un travail minutieux qui se veut le plus exhaustif possible, notamment grâce à l'établissement d'index qui dévoilent une action d'une ampleur colossale.

Gaston Wiet, dans la notice nécrologique de L. Massignon qu'il rédige⁸⁷, a tout compris de l'immense apport de l'islamologue à l'archéologie orientale au début du XX^e siècle. Il qualifie l'intellectuel d'intuitif et de minutieux, deux qualités qui définissent parfaitement l'œuvre archéologique massignonienne. Il rappelle « le dépouillement méthodique des écrivains arabes, surtout des poètes, et nous disposons de quarante longues colonnes de citations, qui conserveront longtemps encore une valeur inestimable »⁸⁸, sa maîtrise dans le déchiffrement des inscriptions arabes, ses « pages d'une densité dont il a le secret... car tous les mots portent et portent loin »⁸⁹. Archéologue total, L. Massignon l'a véritablement été, non seulement au début de sa carrière scientifique mais aussi tout au long de sa vie, commuant la recherche des vestiges du passé en une philosophie de l'Absolu, tout entière tournée vers « la vérité intérieure de l'âme et l'Objet de son amour »⁹⁰.

⁸⁴ M. PÉNICAUD, *Louis Massignon...*, *ouvr. cit.*, p. 79.

⁸⁵ L. MASSIGNON, « Note sur le château d'al Okhaïder » et « Les châteaux des princes de Hirah », art. cit.

⁸⁶ L. MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie*, t. I : *Relevés archéologiques* et *Mission en Mésopotamie*, t. II : *Epigraphie et topographie historique*, *ouvr. cit.*

⁸⁷ Gaston WIET, « Louis Massignon (1882-1962) », dans *Syria*, 1963, pp. 221-227.

⁸⁸ *Idem*, p. 223.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 224.

⁹⁰ P. LAUDE, *Massignon intérieur*, *ouvr. cit.*, p. 9.